

Lyonel Trouillot

Où est la ville que j'aimais ?
Je ne veux pas être dans le grand cimetière.
Je veux les lumières mortes de la cité de l'exposition.
Je veux les papillons de la Saint-Jean.
Je veux les petites filles qui passent dans la rue
et mon regard naissant comme une chanson secrète.
Je veux être enterré dans mon enfance,
sur le toit de la maison voisine,
lancer au ciel mon premier cerf-volant,
épuiser par ce geste tout rêve de conquête,
Je veux casser la gueule au petit imbécile
qui attache à un bout de ficelle la queue d'une libellule
Je veux mourir dans mon enfance
et que ne souffrent les humains et les libellules.
Et si mourir n'était que cette longue marche dans ma ville disparues !
Chemins verts
et chemins de pluie,
la place Carl Brouard,
La statue ivre de l'alcool bu par le poète
Sur laquelle les pigeons viennent prendre leur envol,
le Portail Léogâne
où s'aimèrent à la folie un couple de lesbiennes.
Je veux mourir dans mon enfance
dans une ville sans casque bleus,
sans « oui blanc »
« Plaît-il blanc »
« Merci blanc »
Je veux la bonne odeur du tabac de Roumer,
rue Capois, dans la cour du lycée des jeunes filles.
Je suis ce fantôme qui marche dans le lit
desséché de la Rivière Froide.
Je veux revenir à moi-même :
Enfant d'eau et de terre
marchant sur le corps de ma ville
d'un pas léger comme un baiser,
et jamais devenir l'homme que je serai
témoins de toutes ces morts
par surprise
ou préméditées.
Où suis-je ?
Ô dure absence de moi-même !
Où est la ville que j'aimais ? [...]

Lyonel Trouillot, *Anthologie de la poésie haïtienne contemporaine*.